



«Une enfant de la télé» tient la Petite lanterne

PAR **NICOLAS HEINIGER**

Le club de cinéma La Lanterne magique s'apprête à lancer la 10e saison de La Petite lanterne, pour les enfants de 4 à 6 ans. Rencontre avec Cynthia Khattar, qui a repris les rênes de l'association il y a un peu plus d'un an.

Petite, Cynthia Khattar n'est jamais allée à La Lanterne magique. «Mes parents n'étaient pas des cinéphiles, je suis une enfant de la télé et j'ai découvert la Lanterne plus tard», raconte-t-elle.

Depuis un peu plus d'une année, elle est pourtant directrice artistique de ce club de cinéma basé à Neuchâtel et destiné aux enfants de 6 à 12 ans. Elle s'apprête à lancer la dixième saison de La Petite lanterne (pour les 4-6 ans), qui démarrera le 8 novembre à Colombier, le 22 à La Chaux-de-Fonds et le 23 à Neuchâtel.

Passeuse de culture

Ce poste, au sein d'une équipe de 25 personnes à temps partiel, lui permet aussi de jouer le rôle de passeuse de culture. «Le cinéma, c'est l'un des lieux où on peut se réunir entre milieux très différents. A la Lanterne, nous croisons le cinéma de divertissement avec un côté plus pointu.» Elle ajoute: «Pour certains enfants, se retrouver sans les parents est tout aussi important que d'acquérir une culture du cinéma.»

Stage à la cinémathèque de Tanger

Cynthia Khattar grandit à Genève, dans un milieu plutôt populaire. Au lycée, elle découvre la magie du grand écran lors de «journées du cinéma». Elle y découvre le cinéma japonais et prend une véritable claque. «Et j'ai compris qu'un film pouvait être analysé comme un livre, au-delà du divertissement.» Elle entre ensuite à l'université, d'où elle ressort avec une licence en lettres. Puis, elle tombe sur une proposition de stage à la cinémathèque de Tanger, au Maroc. «Il fallait partir quasiment le lendemain, mais j'y suis allée. C'est l'appel du cinéma, qui se présente toujours dans des moments improbables», sourit-elle. De retour, elle multiplie les emplois, toujours mue par son insatiable curiosité: journaliste indépendante, rédactrice pour l'association Pro Vélo, remplaçante dans différentes écoles... «Professionnellement, j'ai pas mal vadrouillé. A la Lanterne, j'ai enfin trouvé un milieu qui croise mes engagements et mes passions de la pédagogie et

du cinéma. J'y trouve du sens.»

En 2021, elle s'installe à Saint-Aubin avec son compagnon. Elle se met à faire du bénévolat pour La Lanterne magique. «La veille de mon accouchement, je rédigeais une demande de fonds pour la Lanterne», rigole celle qui est désormais mère de trois enfants en bas âge.

La confiance de Vincent Adatte

Ensuite, elle découvre un peu par hasard que l'association cherche une personne pour reprendre la direction artistique, tenue durant plus de 30 ans par Vincent Adatte, cofondateur de la Lanterne. Elle postule et est embauchée.

«Je suis reconnaissante à Vincent Adatte de m'avoir fait confiance», dit-elle. Elle précise que même s'il est arrivé à l'âge de la retraite, il continue de rédiger les textes et d'animer les ciné-conférences et les séances de Passion cinéma. «Après tout ce qu'il s'est investi, il n'allait tout de même pas arrêter du jour au lendemain!», lâche-t-elle avec un sourire.

Pour finir, on ne résiste pas à



lui demander quel est son film préféré: «J'aime les films poétiques et qui peuvent plaire à

différents publics, petits et grands, comme ceux de Jacques Tati ou du Studio Ghibli.

Mais peut-être que mon film préféré, c'est celui que je n'ai pas encore vu!»



Cynthia Khattar, directrice depuis un an de La Lanterne magique. MURIEL ANTILLE